

## **Charles de l'Écluse, Guillaume Rondelet et la fondation de l'*Hortus Medicus* de l'Université de Leyde**

*Charles de L'Écluse, Guillaume Rondelet and the foundation of the Hortus Medicus of Leyden University*

par Teunis Willem VAN HEININGEN

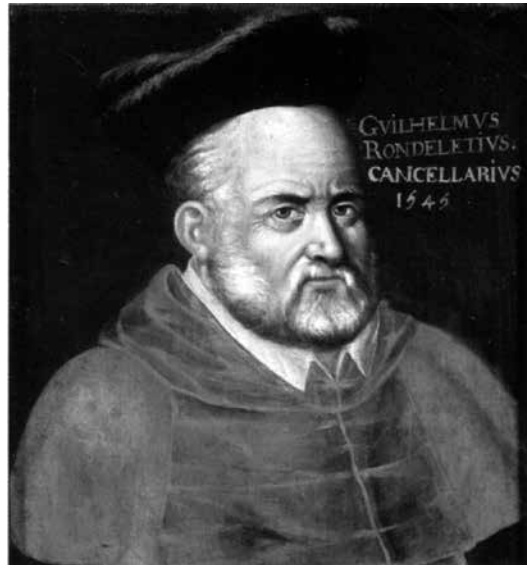
Je voudrai d'abord remercier l'Académie royale néerlandaise des sciences. Sans ses efforts depuis quinze ans en faveur du « Huygens Instituut » qui, avec le « Scaliger Instituut » de l'Université de Leyde, met en forme une vaste correspondance de 1 500 lettres incorporée dans le projet intitulé « Clusius correspondance », je n'aurais pu préparer cet article. Il faut également signaler la parution, entre 1927 et 1943, de l'ouvrage de base de la main du feu Frédéric Hunger, historien de la botanique à Leyde, point de départ inévitable pour la réussite du projet « Clusius ».

### **Charles de l'Écluse en son jeune âge**

Charles de l'Écluse est né le 19 février 1523, à Arras, dans une famille noble. Son père y occupait le poste de conseiller de la cour d'Artois. En 1546, après une première éducation dans sa ville natale et à Gand, Charles commence son droit à l'université de Louvain. Deux ans après, muni d'une licence en droit, il entreprend un voyage d'études de longue durée, une vraie pérégrination très riche d'expériences, pendant laquelle il parcourt l'Europe.



**Fig. 1a** - *Carolus Clusius (Charles de l'Escluse, 1523-1609), peinture faite en 1585 par Jacob de Monte. Université de Leyde (Domaine public).*



**Fig. 1b** - *Guillaume Rondelet (1507-1566), Professeur de médecine à l'Université de Montpellier (Domaine public).*

### Voyage d'études

En 1548, Clusius se trouve à Marbourg, en Allemagne. Il y montre déjà de la sympathie à l'égard protestantisme. L'année suivante, arrivé à Wittenberg, il assiste aux sermons faits par Philippe Melanchton. Puis, il se rend à Genève, en Suisse. C'est peut-être dans ce temps-là qu'il se convertit au protestantisme, quoiqu'il n'y ait aucune preuve de cette conversion<sup>1</sup>. À l'automne 1551, il s'établit à Montpellier. Son désir le plus cher est d'y faire sa médecine sous la supervision de Guillaume Rondelet, récemment nommé professeur de médecine. Le 13 octobre, il est immatriculé à l'École de Médecine (ce que confirme Madame Pascaline Todeschini de la Bibliothèque universitaire historique de médecine de Montpellier)<sup>2</sup>.

### Séjour à Montpellier (1551-1554) : disciple de Guillaume Rondelet

Une fois qu'il est arrivé à Montpellier, Guillaume Rondelet (1507-1566), professeur de médecine, l'invite à s'installer chez lui, vu qu'il l'a choisi comme professeur et tuteur ou bien comme parrain. Clusius y reste jusqu'au 27 janvier 1554. Parmi ses condisciples on compte entre autres Laurent Joubert<sup>3</sup>, Félix Platter<sup>4</sup> et Pierre Belon<sup>5</sup>.

## Qui était Guillaume Rondelet ?

Guillaume Rondelet, né le 27 septembre 1507 à Montpellier, est le fils d'un pharmacien. À l'âge de 18 ans, il se rend à Paris afin d'y faire ses études au Collège de Sorbon. En 1529, il retourne à Montpellier, et s'inscrit à la Faculté de Médecine. Ayant obtenu sa licence en médecine, Rondelet s'établit à Pertuis, dans le Vaucluse. Il est ensuite reçu docteur en médecine dans sa ville natale. Devenu médecin ordinaire du cardinal François de Tournon, il fait plusieurs voyages aux alentours, en compagnie de son mécène, pendant lesquels il fait des recherches botaniques et zoologiques. En 1545, Rondelet est nommé professeur royal de médecine à l'université de Montpellier.

En 1551, l'année-même où Clusius arrive à Montpellier, Rondelet rentre définitivement dans sa ville natale afin d'y écrire deux ouvrages de base sur les animaux aquatiques intitulés *De Piscibus Marinis in quibus verae Piscium effigies expressae sunt, Libri XVIII* (Lyon, Matthias Bonhomme, 1554-1555), et *Universae Aquatilium Historiae, pars altera, cum veris ipsorum Imaginibus* (Lyon, M. Bonhomme, 1555)<sup>6</sup>.

Pendant son séjour à Montpellier, Clusius se rend très utile à Rondelet. Quand celui-ci découvre la facilité qu'il avait à écrire en un beau latin, gracieux et précis, il lui demande de faire la traduction de ses ouvrages dans cette langue. Clusius y consent, traduit et rédige entre autres le chef-d'œuvre de son maître sur les poissons du français au latin. Ce faisant il apprend de Rondelet l'art de l'observation et de la description précises. Les susdits ouvrages paraissent après le départ de Clusius, fin janvier 1554<sup>7</sup>. Par la suite, on dit à juste titre que c'est sa plume qui donna sa forme à la

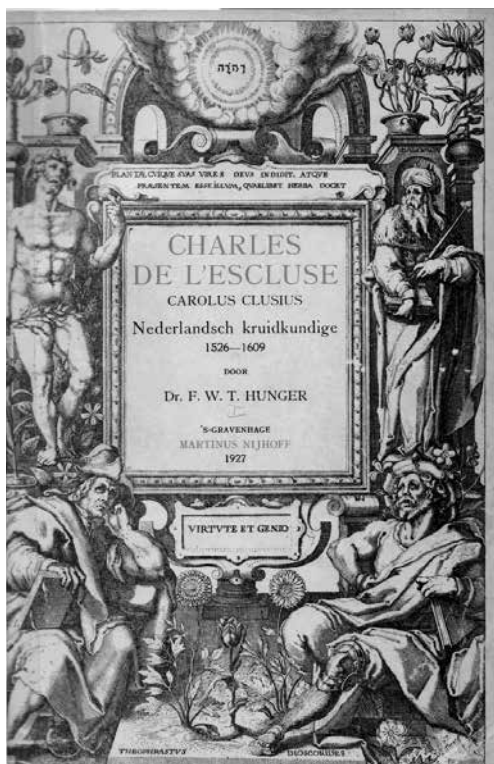
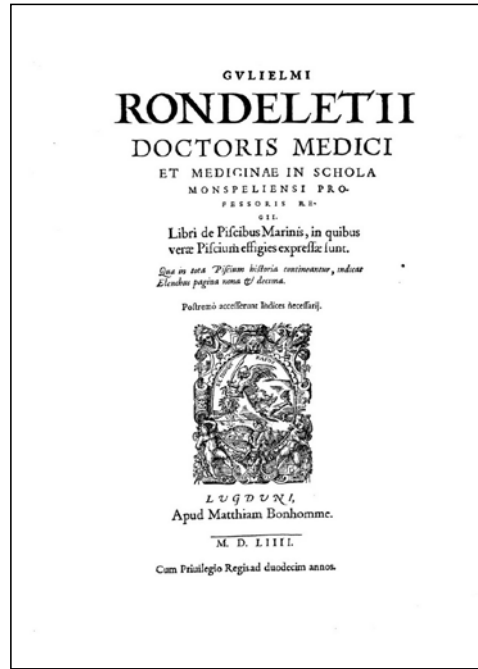


Fig. 2 - Page de titre de l'ouvrage sur Clusius écrit par Fr.W.T. Hunger et publié entre 1927 et 1943  
(© T.W. van Heiningen).

première édition de cet ouvrage. Finalement Clusius quitte Montpellier sans avoir acquis beaucoup de connaissances médicales<sup>8</sup>.

### **Camarades d'études de Charles de l'Écluse**

En 1550, Laurent Joubert (1529-1582) commence à sa médecine à Montpellier. Il devient l'un des médecins ordinaires de la reine Catherine de Médicis et puis de son fils Henri III, roi de France. On le connaît entre autres par la traduction du latin au français de la *Grande Chirurgie* de Guy de Chauliac, parue en 1580. Joubert fait cette traduction pour servir aux chirurgiens contemporains, qui ne maîtrisent pas suffisamment le latin. En 1566, après la mort de Rondelet, Joubert lui succède comme professeur royal de médecine.



**Fig. 3** - Guillaume Rondelet, *De Piscibus Marinis in quibus verae Piscium effigies expressæ sunt*, page de titre (Lyon, Bonhomme, 1554-1555) (© T.W. van Heiningen).

### **Félix Platter (1536-1614)**

En 1551, à l'âge de 15 ans, Félix Platter, fils d'un imprimeur, humaniste bâlois et épigone de Zwingli, commence ses études à Bâle. L'année suivante, son père l'envoie à Montpellier, afin d'y faire sa médecine chez Rondelet. Platter y arrive le 30 octobre. Il s'établit chez Laurent Catalan, maître-apothicaire renommé (Hunger I, 32). Il y suit toutes les dissections et autopsies auxquelles il peut assister. En 1556, il rentre à Bâle, où il est promu docteur en médecine. Puis il y exerce comme médecin. Au cours du temps il exécute environ 300 dissections. Platter publie entre autres *De corporis humani structura et usu. Libri III.* (Basilea, Apud Ludovico König, 1583), fondé sur ces dissections. À partir de 1571, il occupe le poste de médecin municipal et professeur de médecine pratique à l'université de Bâle. Platter se fait une réputation comme pionnier de l'anatomie pathologique et de la médecine légale, ainsi que de l'histoire naturelle. En 1589, il y fonde

un jardin botanique<sup>9</sup> et un théâtre anatomique<sup>10</sup>.

### **Pierre Belon (1517-1564)**

Entre 1550 et 1560, Pierre Belon, du Mans, fait sa médecine à Montpellier chez Rondelet. Il mène aussi des recherches botaniques et zoologiques en Méditerranée orientale. En 1551, il publie un ouvrage sur les poissons et d'autres animaux aquatiques, intitulé *L'histoire naturelle des estranges poissons marins, avec la vraie peinture & description du Dauphin & plusieurs autres de son espèce*, suivi ; en 1553, d'une édition latine intitulée *De aquatilibus, Libri duo cum eiconibus ad vivam ipsorum effigiem quoad eius fieri potuit expressis*. Rappelons que malheureusement, dès 1554, Rondelet, son professeur, a publié son propre ouvrage en 18 volumes, *De Piscibus Libri XVIII*.

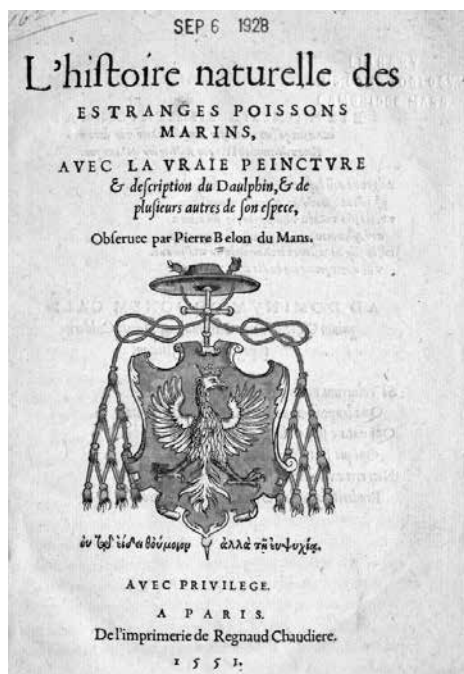
Par conséquent, la publication de l'ouvrage de la main de Belon n'avait aucune chance d'être appréciée convenablement. Néanmoins, il faut qualifier Belon d'un des pères de l'anatomie comparée, compte tenu du fait que, en 1555, il publiait un dessin dans lequel il compare le squelette d'un oiseau avec celui d'un homme (Mayr, 1984, 135).

### **Ippolito Salviani (1514-1572)**

Presque en même temps, Ippolito Salviani, ichtyologue italien, publie ses *Aquatilium animalium Historiae* (Rome, I. Salviani, 1554-1558), ouvrage illustré d'excellentes gravures sur cuivre, faites entre autres par Nicolas Béatrizet.

### **La rentrée aux Pays-Bas méridionaux**

Le 27 janvier 1554, Clusius rentre aux Pays-Bas autrichiens (Bruges, Malines)<sup>11</sup>, notamment suite à la guerre entre Henri II, roi de France,



**Fig. 4** - Pierre Belon du Mans (1517-1564), page de titre de son ouvrage intitulé *L'histoire Naturelle des estranges poissons marins, avec la vraie peinture & description du Dauphin & plusieurs autres de son espèce* (Lyon, Bonhomme, 1551) (© T.W. van Heiningen).



Fig. 5a - Ippolyto Salviani (1514-1572), portrait, gravure faite vers 1853 (Domaine public).

natif d'Augsbourg, en Bavière, descendant de la plus riche et plus puissante famille de banquiers européens, un voyage d'études en Espagne et en Portugal<sup>12</sup>.

### Nouveau séjour à Bruges et à Malines

En 1567, Clusius se trouve à Bruges. Puis, jusqu'en 1573, il séjourne à Malines, dans la maison de Jean de Brancion, noble, homme politique, dignitaire à la cour du roi Philippe II d'Espagne<sup>13</sup>. Clusius y agrmente le beau jardin botanique de son ami, tout en se consacrant à la rédaction de sa Flore d'Espagne. Brancion, protestant comme Clusius, entretenait des liens d'amitié avec Marie de Brimeu, Princesse de Chimay (1550-1605). J'en parlerai plus tard.

### Clusius à Vienne (Autriche)

Quand son père meurt en 1573, Clusius se rend à Vienne en Autriche, après que l'Empereur Maximilien II lui a confié l'établissement d'un *hortus medicus*. Pendant les années suivantes, en tant que préfet du jardin botanique impérial, il parcourt l'Autriche, la Hongrie et plusieurs autres pays.

et Charles Quint. Pendant cet intermède, il fréquente de plus en plus les cercles protestants.

### Clusius à Paris

En 1560, Clusius se rend à Paris afin d'y continuer ses études de médecine. Il y devient le tuteur de Thomas Rehdiger, jeune étudiant de Breslau, en Silésie. Deux ans après, il est forcé de quitter Paris et, en compagnie de son disciple, retourne aux Pays-Bas autrichiens.

### Voyage en Espagne et au Portugal

Entre 1564 et 1566, Clusius entreprend, en compagnie de Jacques Fugger (1542-1598),

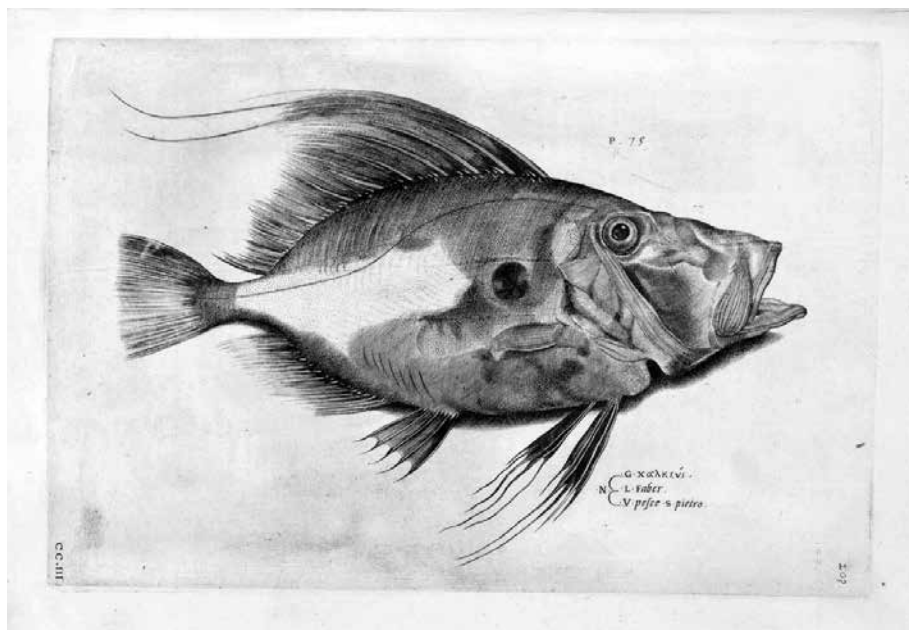


Fig. 5b - *Saint-Pierre*, gravure publiée dans son *Animalium aquatiliū Historiæ*.  
Rome, Salviani, 1554-1558 (© T.W. van Heiningen).

À Vienne, il rencontre Rembertus Dodonaeus (natif de Malines) qui, entre 1574 et 1578, y occupe le poste de médecin ordinaire de l'empereur.<sup>14</sup> Il y rencontre aussi Ogier Ghislain de Busbecq, son ami de jeunesse et, depuis l'an 1554, ambassadeur d'Autriche à Constantinople, à la cour du sultan de l'Empire turc.<sup>15</sup>

En 1576, Clusius y publie son *Rariorum aliquot stirpium per Hispanias observatarum historia, libris duobus expressa* (Anvers, Plantin). Il le dédie à son patron Maximilien II, empereur d'Autriche. En 1583, cet ouvrage est suivi d'une Flore de l'Autriche et de la Hongrie intitulée *Rariorum aliquot stirpium, per Pannonicum, Austriam, & vicinas quasdam provincias observatarum historia, quator libris expressa* .... (Anvers, Plantin). Clusius le dédie à Rodolphe II qui, en 1576, succède à Maximilien II. Mais le nouvel empereur le congédie et ferme le jardin. Néanmoins, jusqu'en 1588, Clusius reste en Autriche (Hunger II, 217).

### Rapports avec Guillaume IV, Landgrave de Hesse-Kassel

Dès 1575 Guillaume IV (1532-1592), Landgrave de Hesse-Kassel, entretient lui aussi une correspondance avec Clusius. Dans une de ses lettres, il lui demande son avis sur l'amélioration de son fruitier et sur la protection

de ses terres contre les inondations périodiques<sup>16</sup>. Il commence par montrer son intérêt pour la santé de Clusius, après quoi il le prie de lui envoyer des plantes bulbeuses, parce qu'un envoi précédant a presque complètement pourri.

### Séjour à Francfort-sur-le-Main (1588-1593)

En septembre 1588, Clusius quitte Vienne et se rend à Francfort-sur-le-Main, où il reste jusqu'à son départ pour les Provinces-Unies. À l'époque, il professe déjà ouvertement la religion protestante (Hunger I, 168). C'est là qu'il subit une luxation du fémur droit. De ce fait, il ne peut plus marcher qu'à l'aide de béquilles.

### Désir de l'établissement d'un *Hortus medicus* à Leyde

L'*Hortus botanicus* de Leyde est le plus ancien des jardins botaniques des Pays-Bas et l'un des plus anciens du monde. Ce jardin se trouve toujours dans la partie sud-ouest du centre de la ville historique, entre le bâtiment académique et l'observatoire. La jeune université décide de se doter aussi d'une bibliothèque (surtout destinée aux scientifiques locaux), d'un théâtre anatomique et d'un *hortus medicus*, destiné aux étudiants en médecine<sup>17</sup>.

### Cours des événements

En 1587, la jeune université de Leyde, fondée le 8 février 1575, demande à son conseil de gestion la permission d'établir derrière le bâtiment de l'Académie un *hortus academicus* à l'usage des étudiants en médecine. Début 1592, on accède à cette demande et, le 8 février de cette même année, on désigne Carolus Clusius, le fameux botaniste, comme préfet du jardin académique. Il faut observer ici que, le 12 août 1591, le conseil de gestion nomme le Dr Bernard Paludanus, médecin à la ville d'Enkhuizen, préfet du jardin académique projeté. La nomination de Paludanus, qui avait passé son doctorat en médecine à Padoue, n'est pas acceptée par lui, parce que



Fig. 6 - Rembert Dodoens (Rembertus Dodonaeus, 1517-1585), page de titre de son *Cruydtboeck*, publié à Anvers par Chr. Plantin (© T.W. van Heiningen).



son épouse ne consent pas à un déménagement et que l'université lui fait comprendre que l'invitation honorifique à venir à Leyde implique le don de ses collections à l'université, son excellent jardin botanique inclus<sup>18</sup>.

Les archives des curateurs de l'université de Leyde font comprendre qu'une procédure de longue durée aboutit à la nomination de Carolus Clusius, le coryphée inégalable de la botanique. En tout cas, de la lettre envoyée le 9 janvier 1592 par Clusius (se trouvant encore à Francfort-sur-le-Main) à Johan van Hoghelande, l'un des bourgeois de premier plan de Leyde, il s'avère que, quant à sa nomination projetée, il eut toujours besoin d'une marge de réflexion interminable, autrement dit, qu'il n'était pas spécialement intéressé par le poste qu'on lui offrait officieusement<sup>19</sup>. D'autre part, dix jours après, Clusius fait déjà savoir qu'il viendrait très volontiers à Leyde, étant assez riche pour pouvoir y vivre sans remplir de fonction. En fait, Clusius eut toujours des ennuis d'argent, dès le moment où les biens de son père furent confisqués. En plus, il fut toujours tourmenté par des problèmes de santé : la boiterie suite à une luxation du fémur droit, par laquelle il devait se servir toujours des béquilles, la souffrance d'une autre fracture, des troubles gastriques et de la goutte, tous ces problèmes qu'il ne désirait pas claironner (Hunger I, 326).

### Relation amicale avec Marie de Brimeu (1550-1605)

Retournons à Jean de Brancion et à Marie de Brimeu. Rappelons-nous que, entre 1567 et 1573, Clusius se trouve à Malines. Très probablement, c'est Brancion qui arrange une rencontre entre Marie de Brimeu, jeune personne influente, noble et protestante, et Clusius après que, le 23 février 1571, elle lui ait envoyé une lettre<sup>20</sup>. De la susdite lettre il s'avère que, déjà auparavant, Brimeu et Clusius entretenaient une correspondance. Mais cette lettre est la plus ancienne qui ait traversé les siècles. Pendant plus de trente ans, ils entretiennent des liens

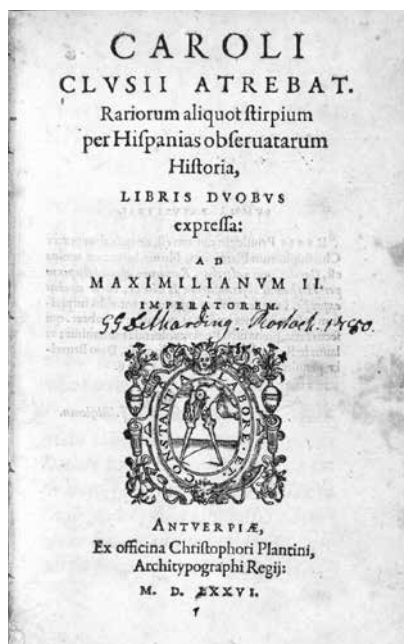


Fig. 7 - Carolus Clusius, page de titre de sa flore espagnole, intitulée *Rariorum aliquot stirpium per Hispanias observatarum historia, libris duobus expressa* (Anvers, Plantin, 1576)

(© Université d'Utrecht (NL) / T.W. van Heiningen).

d'amitié. Le grand nombre de lettres qu'elle lui adresse en fait preuve. Dans son article paru en 2006, Anne Backer a peint les contributions faites par Marie De Brimeu au développement du jardinage et de l'horticulture aux Pays-Bas<sup>21</sup>. En ce temps-là, Brimeu a franchement pris parti pour les Pays-Bas septentrionaux dans leur guerre d'indépendance contre l'Espagne. En 1590, Marie de Brimeu s'installe à Leyde, où elle loue deux maisons avec jardin situées Rapenburg 65 et 67. Les deux maisons touchent le terrain où est projeté le futur jardin botanique de l'université. Plus précisément, elle met une partie de son jardin à la disposition de son ami Clusius. De fait, dès le 24 janvier 1592, Marie de Brimeu passe à l'offensive après avoir appris que le conseil de gestion de l'université ne veut pas nommer Clusius au poste de professeur, mais seulement comme préfet du jardin. Elle est sûre d'avoir des amis au conseil. Voilà pourquoi elle espère recevoir sous peu une réponse positive de la part de son cher ami. Dans une lettre suivante, elle lui fait part de son inquiétude relative à la mauvaise santé de Clusius. Dans une autre, elle lui offre une maison avec jardin à Leyde, ou bien un corps de logis. Provisoirement, il peut même descendre chez elle, dans sa maison du Rapenburg. Puis, il pourrait calmement chercher sa propre maison avec jardin<sup>22</sup>. Néanmoins, Clusius n'accepte pas cette proposition généreuse vu que, dès son arrivée à Leyde, il descend en tant que pensionnaire à la maison de Mme Stochius (Stockius), veuve du recteur de l'École Latine (Hunger I, 213, 236). Dans ses lettres plus récentes, entre autres dans celle de novembre 1596 envoyée de La Haye, Marie de Brimeu se plaint de sa propre santé qui laisse beaucoup à désirer<sup>23</sup>.

### L'arrivée de Clusius à Leyde

Finalement le 19 octobre 1593, Clusius arrive à Leyde. Ce

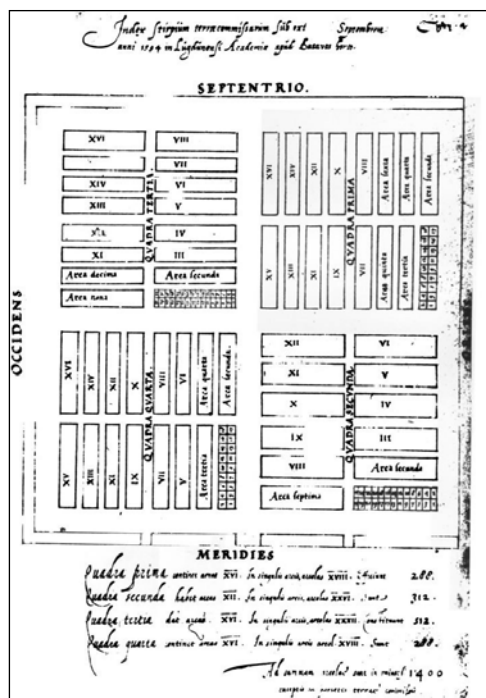


Fig. 8 - Clusius tuin (Jardin Clusius), premier jet du jardin académique faite, en 1594, d'après le dessin fourni par Paludanus d'un dessin du jardin médical de l'université de Padoue (© Université de Leyde (NL)/Clusiusstichting.nl).

jour-là, il est nommé professeur honoraire de médecine – afin d'enseigner en été la botanique médicale – et préfet du jardin botanique, autrement dit une nomination sur les deux postes initialement attribués à Paludanus. C'est surtout grâce aux efforts faits par Marie de Brimeu que Clusius est nommé à ces deux postes. D'ailleurs, le conseil de gestion de l'université compte sans doute que Clusius, par son réseau international très étendu, pourra contribuer à l'essor du jardin académique et en faire un équipement valable au bénéfice de l'université<sup>24</sup>.

### **Développement du jardin botanique de Leyde (1593-1594)**

Reculons dans le temps ! En 1572, pendant la seconde vague iconoclaste qui faisait rage dans les Pays-Bas, la plupart des sœurs Dominicaines fuient de leur couvent établi à Leyde. Elles trouvent refuge à Bruges. En 1574, la municipalité confisque les bâtiments du couvent. En 1581, l'abbatiale est mise à la disposition de l'université afin de servir de Bâtiment Académique. Entre temps, les autres bâtiments, déjà tombés en ruines, sont abattus. Comme déjà signalé, le jardin du cloître sera transformé en jardin académique. C'est Petrus Pauw, professeur de médecine, qui est la force motrice de l'exécution de ce projet.<sup>25</sup> Le 10 mars 1594, après l'arrivée de Clusius de Francfort, Dirk Cluyt, pharmacien exerçant à Delft, est nommé jardinier en chef du jardin académique<sup>26</sup>. Grâce à ses excellentes connaissances botaniques, cet homme jouit d'une grande notoriété internationale. Probablement, Cluyt et Clusius se connaissaient déjà<sup>27</sup>.

À vrai dire, Clusius, préfet de nom, surveille la création du jardin académique, développé d'après le dessin du jardin de l'université de Padoue, fourni par Paludanus. En 1594, Cluyt, en accord avec Clusius dresse la liste des plantations, tandis que Cluyt exécute le travail. Somme toute, dès la création du jardin, Clusius n'a que peu d'influence sur sa réalisation (Hunger I, 243). Cluyt fait, comme Clusius, de son propre jardin régulièrement des dons à l'université, entre autres des tulipes désirées avec véhémence. En 1598, après la mort de Cluyt, son poste est transmis au Professeur Pauw<sup>28</sup>. Peu de temps après, en 1600, l'Université de Leyde reçoit de considérables envois de plantes, de fruits et de graines envoyés par des fonctionnaires, des médecins, des chirurgiens et des botanistes des deux Compagnies des Indes<sup>29</sup>.

Dans sa dernière lettre, envoyée le 17 janvier 1605 de Liège, Marie de Brimeu le remercie d'avoir envoyé une prescription médicale destinée à accélérer sa guérison entre autres d'une goutte [voir note 23, lettre du 28 novembre à Marie de Brimeu]. Sans aucun doute Clusius se fonde,

dans sa réponse, sur l'édition de 1557, traduite par lui du bas-allemand en français, de l'ouvrage de la main de son ami Dodonaeus qui se trouve alors à Malines. À son tour, ce dernier se fonde sur le manuscrit de Dioscoride qui se trouve, à partir de 1569, dans la Bibliothèque Impériale de Vienne, manuscrit acquis grâce aux renseignements donnés par De Busbecq à l'empereur Maximilien II. Rappelons que Dodonaeus y occupe, depuis 1574, le poste de médecin ordinaire de Maximilien II. Très probablement, Clusius donne l'avis de prendre ou d'appliquer une préparation d'une plante aquatique portant le nom de Lentille d'eau (ou Lenticule, *Lemna minor* L.).

### **Fin de sa vie**

Quoique Clusius ait fait sa médecine dans plusieurs universités européennes, il n'exerce jamais en tant que médecin. À partir du 10 août 1598, il n'est plus chargé de la direction du jardin botanique de Leyde. Dès cette date, Pieter Pauw et Gerard Bontius, tous deux professeurs de médecine, se trouvent chargés de ce poste, très probablement du fait du très mauvais état de santé de Clusius. Pauw s'occupe de la préfecture du jardin, tandis que Bontius (qui mourut déjà l'année suivante) enseigne la botanique. Après coup, la nomination de Clusius aboutit à une déception pour les curateurs de l'université, vu que par son invalidité totale et permanente, cet homme de grand renom ne put presque rien réaliser de son mandat. Mais l'histoire nous dit que peu de temps avant sa mort, Clusius s'occupait toujours assidûment de ses travaux littéraires et scientifiques (Hunger I, 213, 214). Il meurt le 4 avril 1609<sup>30</sup>. Le 7 avril, il est enterré dans l'Église Notre-Dame, à côté du célèbre professeur honoraire Joseph Scaliger, son cher ami et voisin, mort le 21 janvier de cette même année et qui, comme Clusius, avait été nommé professeur en 1593. Il faut souligner que Clusius contribua considérablement au développement d'une nomenclature binaire botanique, nomenclature qui inspira Charles de Linné. Clusius fut le premier à se fonder sur ses observations précises faites aux alentours de Montpellier. Il faut donc le mettre sur un piédestal comme le fit dans le passé l'université de Leyde.

### *RÉSUMÉ*

*Carolus Clusius (Charles de l'Écluse, Arras, 1523-Leyde, 1609), se fit un nom en tant que botaniste et zoologue. Quoiqu'il fit sa médecine à Montpellier sous la direction de Guillaume Rondelet, fameux professeur, Clusius s'occupait surtout de botanique et de zoologie. Dès son arrivée à Montpellier, Clusius, installé chez Rondelet, se rendit très utile à son professeur par la production*

*d'une très belle traduction du français en latin du livre De Piscibus Marinis (Bonhomme, Lyon, 1554-1555 : c'était la première de plusieurs traductions faites, au fil des années, pour ses amis et/ou collègues. Pendant la suite de sa pérégrination qui dura de 1548 à 1593, Clusius se trouva entre autres à Marbourg, Wittenberg, Genève, Montpellier, Bruges et à Malines, à Paris, en Espagne et au Portugal, à Vienne (Autriche), en Hongrie, à Bâle et à Francfort-sur-le-Main. Finalement en octobre 1593, il s'établit à Leyde, nommé, grâce aux efforts de son amie Marie de Brimeu, professeur honoraire de médecine et préfet du nouveau jardin académique, fondé en 1593, d'après le plan du jardin de Padoue. Malheureusement, dès son arrivée à Leyde, sa santé s'avéra très mauvaise : il fut forcé de se borner à la rédaction d'une liste des plantations comprenant plus de 1 500 espèces. Dans ce travail qui se déroula début 1594 il eut pour hortonomme Cluyt, pharmacien et botaniste de renom, qui exécuta aussi la plantation de ce jardin académique. Du fait de sa santé très mauvaise, Clusius ne put que surveiller la création du jardin. Il se consacra surtout à l'achèvement de ses ouvrages, ses propres livres et ceux de ses amis et collègues. Il mourut le 4 avril 1609.*

#### SUMMARY

*During his lifetime Carolus Clusius built up an excellent reputation as a botanist and a zoologist. Although he studied from 1551 until early 1554, medicine under Guillaume Rondelet at the University of Montpellier, he never practised as a physician. Among others he served Rondelet by translating his teacher's French manuscript on marine life, giving it the title *De Piscibus Marinis in quae verae Piscium effigies expressae sunt* (Lyon, Bonhomme, 1554-1555), published after Clusius had left Montpellier. At Montpellier University, his fellow-students were among others Laurent Joubert, who in 1566 succeeded Rondelet as a professor of medicine, Pierre Belon and Felix Platter. Unlike Joubert, Clusius and Belon made a brilliant career in the field of natural history, Belon as a zoologist and Clusius as a botanist and pharmacist. Platter, who became professor of medicine at the University of Basel, never said goodbye to the practise of natural history. During his peregrination through Europe, which lasted from 1548 onto his arrival in Leyden (October 1593), he occupied himself above all with botany. In October 1593, he was appointed extraordinary professor of medicine and prefect of the botanical garden of Leyden University, a nomination which he owed also to his friend Marie de Brimeu. The botanical garden was inaugurated in the course of 1594. Because of his bad health Clusius had, after making the planting list of more than 1,500 species together with Dirck Cluyt, to confine himself to the supervision of the progress of its realisation. Until his death on April 4th 1609, he worked on his manuscripts and books and kept up a lively correspondence.*

BIBLIOGRAPHIE

- EGMOND, F. - « The World of Carolus Clusius : Natural History in the Making, 1550-1610 », *Perspectives in Economic and Social History*, 6, 2010, plusieurs pages.
- EGMOND, F. - « Observing Nature. The correspondence Network of Carolus Clusius (1526-1609) », in *Warburg Institute Colloquia, Edited by Charles Burnett and Jill Kraye*. London, The Warburg Institute, 2013, plusieurs pages.
- SMIT, C. - *Leiden en de Verheven Porte, Contacten met het Osmaanse Rijk door de eeuwen heen*, Leiden, Ginkgo, 2018.
- MAYR, E. - *Die Entwicklung der biologischen Gedankenwelt*, Berlin, Heidelberg, New York, Tokyo, Springer Verlag, 1984, plusieurs pages.
- GOURON, M. - *Matricule de l'Université de médecine de Montpellier, 1503-1599*, Genève, Droz, 1957.
- GUDGER, E.W. - « The Five Great Naturalists of the Sixteenth Century : Belon, Rondelet, Salviani, Gesner and Aldrovandi : A Chapter in the History of Ichthyology » , *Isis* , 22 (1) , 21-40.
- KONING, J. de - *Drawn after Nature : The Complete Botanical Watercolours of the Sixteenth century Libri Pictural*, Zeist, KNNV, 2008.
- DULIEU, L. - *La médecine de Montpellier*, Tome I, Avignon, Les Presses Universelles, 1979.
- SLUYTER, R. - *Tot circaet, vermeerderinge ende heerlyckmaeckinge der universiteit. Bestuur, instellingen, personeel en financiën der Leidse universiteit, 1575-1811*,. Hilversum, Uitgeverij Verloren, 2004, 64.

NOTES

- 1) WIT, H.C.D. de - *Ontwikkelingsgeschiedenis van de Biologie*. Wageningen, PUDOC, 1982, Deel I, 198.
- 2) MOLHUYSEN, P. C., KOSMANN, K.J. - *Nieuw Nederlandsch Biografisch Woordenboek*. Leiden, Sythoff, 1933, Deel 9, kolom 151 ; voir aussi : Bibliothèque universitaire historique de médecine, Service du patrimoine écrit et graphique, Faculté de Médecine, Montpellier, France : Inscriptions, registre S 19, fol 261v. (info reçue de Mme Pascaline Todeschini).
- 3) Après la mort de Rondelet, en 1556, Joubert lui succéda en tant que chancelier de la Faculté de Médecine de Montpellier.
- 4) Félix Platter (1536, Bâle-1614, Bâle) y fit sa médecine entre 1552 et 1556.
- 5) Pierre Belon (1517-1564, Paris) y fit sa médecine à partir de 1550 et y travailla pour Rondelet jusqu'en 1560.
- 6) Voir note 1, 263.

CHARLES DE L'ÉCLUSE, GUILLAUME RONDELET ET LA FONDATION  
DE L'HORTUS MEDICUS DE L'UNIVERSITÉ DE LEYDE

- 7) HUNGER, F.W.T. - *Charles de l'Écluse (Carolus Clusius), Nederlandsch Kruidkundige, 1526-1609*, Gravenhage, Martinus Nijhoff, Deel I (1927), 34-38.
- 8) En 1526, Antoine de Saporta, d'origine espagnole juive, s'inscrit à la Faculté de Médecine de Montpellier. Il y prit son bonnet de docteur en 1531. En 1541, il fut nommé professeur royal de médecine. En tant que tel, il devint le collègue de Guillaume Rondelet, de Jean Schyron et de Jean Bocaud. En 1556, il fut nommé Doyen de l'université et, en 1566, il devint son Chancelier. Louis I<sup>er</sup> Saporta, grand-père d'Antoine, médecin lui-aussi, était l'un des médecins ordinaires du roi Charles VIII de France. Louis II<sup>nd</sup>, père d'Antoine, exerça comme médecin à Toulouse.
- 9) SACHS, J. - *Geschichte der Botanik vom 16. Jahrhundert bis 1860*. « Erstes Buch : Geschichte der Morphologie und Systematik 1530-1860, Kapittel I, Die Deutschen und Niederländischen Botaniker von Brunfels bis Kaspar Bauhin ». München, Historische Kommission bei der Königlichen Academie der Wissenschaften / R. Oldenbourg, 1875. 14-39. Au cours du XVI<sup>e</sup> siècle furent fondés entre autres les jardins botaniques suivants : Leipzig (Allemagne, 1543), Pise (Italie, 1543), Florence (Italie, 1545), Padoue (Italie, 1545), Bologna (Italie, 1568), Göttingen (1576) Besançon (1580), Bâle (Suisse, 1589), Montpellier (1593), Heidelberg (1593), Leyde (1594), Strasbourg (1619), Paris (1626) et Bordeaux (1629). Dans (presque) tous ces cas, les susdits jardins furent fondés comme *Hortus medicus*.
- 10) Des théâtres anatomiques furent établis à Florence (1545), Montpellier (1556), Bâle (1589), Padoue (1594/95), Bologne (1595) et Leyde (1596).
- 11) 11. Entre 1526 et 1741, cette région se trouvait sous la puissance de l'empire des Habsbourg.
- 12) En tout cas, dans ce temps-là, Clusius était au service d'Anton Fugger (1542-1598), banquier bâlois, comme tuteur de Jakob Fugger, l'un de ses fils.
- 13) *Clusius Correspondence : A digital edition in progress - A collaborative editing project made possible by the Huygens Institute (KNAW) and the Clusius Community.2.0* : Lettre de Jean de Brancion à Carolus Clusius, le 26 juillet 1571.
- 14) En 1574, Clusius se trouvait déjà à Vienne. Il y renoua ses liens d'amitié avec Dodonaeus. Fin 1582, ce dernier fut nommé professeur de médecine à l'université de Leyde, afin d'y enseigner la pathologie et la médecine interne. En 1593, Clusius et Dodonaeus se rencontrèrent de nouveau. L'un des ouvrages de la main de Dodonaeus, intitulé *Medicinalium observatorionum exempla rara*, sur les maladies rares, fut publié, en 1580, par Christophe Plantin (1520-1589), l'éditeur/libraire, entre 1576 et 1585, établi à Leyde.
- 15) *Clusius Correspondence*, etc. : Lettre de Ogier Ghislain de Busbecq (Paris) à Carolus Clusius (Vienne), du 4-10-1584.
- 16) *Clusius correspondence*, etc. : Lettres de Wilhelm IV, Landgrave de Hesse-Kassel à Carolus Clusius, du 24-11-1575, du 5-2-1576, du 11 janvier 1589 et du 8-3-1589.
- 17) KROON, J.E. - *Bijdragen tot de geschiedenis van het geneeskundig onderwijs aan de Leidsche Universiteit, 1575-1625*, Leiden, Van Doesburgh, 1911.
- 18) MOLHUYSEN, P.C. - *Bronnen tot de geschiedenis der Leidsche universiteit (1574-1811)*, Deel I, Pièce jointe, 180\* : « Resoluties van Curatoren , n° 163 » ; voir aussi SLUYTER (2004), 61.
- 19) KARSTENS, W.K.H., KLEIBRINK, H. - *De Leidse Hortus, een botanische erfenis*, Zwolle, Waanders, 1982.

- 20) *Clusius Correspondence, etc.* : Lettre de Marie de Brimeu à Carolus Clusius, le 23 février 1571.
- 21) BACKER, A.M. - « Tuinkunst tijdens de Nederlandse opstand. De Prinses van Chimay, Marie de Brimeu en de humanisering van de bloem, 1550-1605 », *Cascade, Bulletin voor Tuinhistorie*, 15 (2006), 3-5 ; voir aussi : EGMOND, Fl. - « Brimeu, Marie de ». *Digitaal Vrouwenlexicon van Nederland*. URL : <http://resources.huysgens.knaw.nl/vrouwenlexicon/lemmata/data/Brimeu> [27-04-2016] ; *Clusius correspondence, etc.*: Lettres de Marie de Brimeu à Carolus Clusius, 24-1-1592; 9-7-1592; 12-8-1592; 13-11-1592; 27-12-1592; 24-5-1593; 15-9-1593; 5-11-1593; 10-1-1594; 28-2-1595; 18-8-1596; 7-9-1596; 28-11-1596; 22-1-1597; 6-11-1599; 39-11-1599; 26-3-1601; 25-2-1602; 9-9-1602; 7-3-1603; 3-7-1603; 16-4-1604; ??-10-1604; 17-1-1605.
- 22) *Clusius Correspondence, etc.*, Marie de Brimeu (Leyde) à Carolus Clusius : le 24-1-1592 ; ibidem : le 9-7-1592, le 24-5-1593 et le 15-9-1593.
- 23) *Clusius Correspondence, etc.*, Marie de Brimeu (Leyde) à Carolus Clusius : le 28-11-1596 et le 17-1-1605.
- 24) Voir note 18, *Resoluties van Curatoren*, 1592, entre autres les pièces jointes n° 179 (8-2-1592); 180 (8-2-1592); 188 (12-5-1592); 190 (24-6-1592); 193 (14-7-1592); 202 (7-10-1592); 204 (9-11-1592); 213 (9-12-1592); 214 (9-12-1592); 232 (18 et 28-3-1593) et 263 (10-3-1594).
- 25) Entre 1581 et 1584, Pieter Pauw (1564-1617) fit sa médecine à l'Université de Leyde. En 1587, il obtint son doctorat en médecine à Rostock. Après un séjour à Padoue, où il suivit les leçons de Hieronymus Fabricius, il rentra aux Pays-Bas. Le 8 février 1589, Pauw fut nommé professeur chargé du cours d'anatomie (en hiver) en tant qu'adjoint de Gerard de Bondt, et chargé d'enseigner, en été, le règne végétal.
- 26) Voir note 18, *Resoluties van Curatoren*, 1594, pièce jointe n° 264, du 10-3-1594.
- 27) En 1584, Pieter van Foreest, médecin ordinaire du Prince-Stathouder des Provinces-Unies Guillaume I<sup>er</sup> (dit le « Taciturne ») ordonna à Cluyt de préparer le baume au moyen duquel le corps du Stathouder assassiné à Delft pût être conservé avant d'être enterré à jamais.
- 28) SLUYTER (2004), 64.
- 29) CLEENE, H. de - « De Verenigde Oost-Indische Compagnie en de Import van specerijen, gebruiks- en sierplanten », *Scientiarum Historia*, 29-2, (2003), 159.
- 30) Voir note 2, col. 150-153.